

## **Perspectives villageoises de la foresterie communautaire en Gambie: Programme de foresterie communautaire du village de Kanleng**

présenté par **Jonkong Bojang**

Présidente de l'Association de foresterie communautaire JABOKA, Kanleng, la Gambie

Il y a deux ans notre village Kanleng s'est joint au programme de foresterie communautaire.

D'abord, les forestiers sont venus pour sensibiliser notre village. Lors de la première réunion, nous ne sommes pas parvenus à un consensus. Nous avons dit: «les forestiers viennent nous tromper pour que nous donnions la forêt au gouvernement, et ni notre bétail, ni nous-mêmes n'aurons plus accès à ces forêts. Même les femmes ne pourront plus collecter du bois.»

Après cette première réunion, lorsque les forestiers sont partis, nous avons réfléchi profondément à ce qu'il fallait faire. Cette année-là, nous avons appris par la radio que dans la région de Kombo, il y avait eu beaucoup de pluies. Dans notre village, nous avons vu des nuages s'amonceler mais les pluies restaient faibles. Cette année donc, nous n'avons pas eu beaucoup de pluies. Plus tard, nous avons décidé d'envoyer quelqu'un rencontrer les forestiers et leur demander de revenir pour que nous puissions continuer nos discussions. Les forestiers pourraient nous aider à aménager notre propre forêt: les nuages s'amoncellent toujours au-dessus de notre village mais les pluies tombent plutôt sur les forêts de Kombo.

Lorsque les forestiers sont revenus, nous leur avons dit que nous étions intéressés par leurs propositions. Ils nous ont posé la question: «pourquoi avez-vous changé d'idée?». Nous avons répondu que nous voyions souvent les nuages s'amonceler au-dessus de notre village mais que les pluies tombaient plutôt sur Kombo, où il y a beaucoup plus d'arbres. Nous aimerions également avoir beaucoup d'arbres. Alors nous avons demandé aux forestiers de nous aider dans ce sens. Lors de la réunion, les forestiers nous ont présenté les étapes du concept de foresterie communautaire, nous avons beaucoup apprécié l'idée et avons identifié une zone que nous avons montrée aux forestiers. Plus tard, cette zone

a fait l'objet d'une étude. Après cette étude, nous avons formé un comité. Lors d'une réunion du village, nous avons donné à chaque membre du comité des responsabilités précises. Les forestiers ont dit qu'ils reviendront après trois ans pour évaluer le travail que nous allons effectuer dans notre forêt.

Pour protéger la forêt des feux de brousse, nous avons aménagé une aire coupe-feu. Nous avons dans cette zone enlevé des herbes, coupé des arbustes et certains arbres qui se trouvaient le long de la ligne coupe-feu. Les hommes, les femmes, les jeunes filles et jeunes garçons ont pris part à ces travaux. Les hommes coupaient les arbres, les femmes coupaient les branches et les jeunes garçons et filles enlevaient les branches.

Pendant la saison des pluies, nous avons planté des arbres pour supprimer les herbes sur l'aire coupe-feu. Après un an de travail, nous avons observé un très bon taux de survie et noté que les plantes poussaient plus vite à la seconde saison des pluies. Le travail s'est poursuivi la deuxième année jusqu'à ce que toute l'aire coupe-feu soit éclaircie. L'évaluation devait avoir lieu trois ans plus tard, mais nous avons achevé le travail au bout de deux ans, compte tenu de l'engouement de chacun de nous. Les premiers anacardiens portent même déjà des fruits.

Depuis que l'aménagement de la forêt a commencé, il n'y a pas eu de feux de brousse et il y a de plus en plus d'animaux qui viennent dans notre forêt. Depuis le démarrage du projet, nous nous sommes associés aux villageois de Bantandjan et nous n'avons jamais eu le moindre problème avec eux au sujet de l'aménagement de la forêt.

Nous avons également planté du sésame le long de l'aire coupe-feu et nous avons pu tirer des bénéfices de cette activité. Certains arbres ont été coupés et vendus: cela nous a apporté des revenus. Aujourd'hui, tout le monde est engagé dans la gestion de la forêt. Nous

avons même commencé à convaincre les autres villages de s'engager dans la foresterie communautaire.

Au début, les Kafos (groupes de travail) de femmes avaient des appréhensions. Nous avons pensé que la forêt pouvait devenir la propriété de l'Etat et que nos chèvres n'y auraient plus accès et que nous-mêmes ne pourrions plus aller collecter le bois ou les fruits que nous vendions d'habitude pour payer la scolarité de nos enfants. Alors nous avons dit à nos maris de rejeter les idées des forestiers. Même le bétail des hommes à notre avis n'aurait plus eu accès à la forêt et en serait mort.

Mais, le comité que nous avons formé n'a interdit ni la collecte du bois ni la cueillette des fruits, et plus tard, lorsque nous avons travaillé sur l'aire coupe-feu, nous avons même pu collecter beaucoup de bois de chauffe. Lorsque les arbres de l'aire coupe-feu seront grands, nous comptons en cueillir les fruits et en couper des branches pour en faire du bois de chauffe et peut-être même couper du bois d'œuvre des Gmelina, mais nous croyons plutôt que ce sont nos enfants et nos petits-enfants qui pourront en bénéficier. Au départ, lorsque nous allions au travail, nous avions des doutes, on se demandait si on allait nous empêcher de collecter du bois parce que nous avons entendu qu'il fallait des licences à cette fin. Mais personne ne nous en a empêché et nous nous sommes rendu compte que les forestiers étaient honnêtes, qu'ils nous avaient dit la vérité.



Le travail était très difficile, parce que nous n'étions pas habitués aux travaux de la forêt et pour les femmes, enlever les bûches et les branches était vraiment difficile. Mais nous nous y sommes habitués. Lorsque nous ne pouvions pas soulever une bûche, nous essayions de la faire rouler et lorsque nous étions fatigués, nous nous asseyions pour nous reposer un peu.

Du fait que tout le monde n'allait pas au travail, cela a découragé certains. Mais ils essayaient quand même de dire à tout le monde qu'il ne serait pas bon que certaines personnes aillent travailler alors que d'autres restent au village. Certains adhéraient vite à l'idée mais d'autres ne le pouvaient pas. Après un moment tout le monde a compris que l'idée qui sous-tend la foresterie communautaire était sincère et ils se sont engagés au travail.

Les premiers bénéficiaires que nous avons réalisés venaient de la vente du sésame. Cette année, nous avons eu beaucoup de sésame et nous avons vendu du bois de chauffe, ce qui a accru nos revenus. Dieu merci. La ligne coupe-feu est bien démarquée et assez large. Nous pensons que le feu ne va plus entrer dans la forêt et nous avons même nettoyé certaines routes dans les autres forêts domaniales environnantes, pour que le feu ne puisse pas se répandre. La largeur de l'aire coupe-feu est de 15 mètres.

Le commerce des branches de bois commencé par les femmes des autres villages ne se fait pas encore ici. Nous ne collectons du bois que pour faire la cuisine. Nous voulons également faire le commerce des branches de bois mais nous ne l'avons pas encore commencé.

L'année dernière, nous avons créé une association regroupant toutes les forêts communautaires des districts de Funi Jarrol, Foni Bondali et Foni Kansala. Cette association est dénommée JABOKA. JABOKA compte actuellement 12 membres ; soit 12 forêts communautaires partagées par 37 villages et couvrant une superficie de 3 000 ha.

Nous avons créé JABOKA parce que les trois chefs de district voulaient que toutes les forêts des trois districts soient gérées ensemble et puissent se supporter mutuellement. Pour devenir membre de l'association, il fallait avoir un comité forestier. Avec un accord préliminaire de gestion d'une forêt communautaire (Preliminary Community Forestry Management Agreement ou

PCFMA), vous pouvez être membre à part entière. Avant de former JABOKA, nous avons appris qu'à Kombo une association existait déjà. Il a été proposé que nous formions aussi une association et nous avons tenu une réunion pour procéder aux élections. Lors des élections, chaque programme de foresterie communautaire était représenté par trois personnes. Je n'étais pas préparée à me présenter comme candidate mais l'autre candidat n'avait pas de PCFMA et n'était donc pas éligible, alors j'ai été élue. Je me suis présentée avec deux hommes mais j'ai été la première. Ce n'est pas parce que je suis populaire ou à cause de ma beauté mais les hommes m'ont élue bien que je ne sois pas instruite.

Les membres payent chaque année une cotisation de 150 Dalasis (environ 15 dollars EU). Cet argent est utilisé pour les activités telles que les campagnes de sensibilisation, les visites de terrain, l'achat des outils ou des semences ou encore pour obtenir certains documents.

Au début, nos activités étaient entravées par le manque de moyens de transport. Ce n'est que lorsque nous avons eu un véhicule du Projet forestier germano-gambien que nous avons procédé à une campagne de sensibilisation. Nous avons discuté du concept et nous avons essayé de convaincre d'autres villages de faire partie du programme de foresterie communautaire. Notre deuxième campagne de sensibilisation a été rendue possible grâce à un véhicule du projet d'agriculture familiale de Saint Joseph à Bwian. Beaucoup de villages ont exprimé un intérêt à s'engager dans la foresterie communautaire et certains ont même identifié des zones qu'ils nous ont montrées.

Lorsque nous sommes partis dans le village Karrol, les anciens du village nous ont dits qu'ils avaient peur de s'engager dans la foresterie communautaire parce que s'ils allumaient des feux de brousse, la direction des forêts allait les mettre en prison ou leur imposer des amendes qu'ils ne seraient pas à même de payer. A Karrol, nous n'avons pas réussi à convaincre les populations. Certains villages ont, malgré l'intérêt certain qu'ils témoignaient à la foresterie communautaire, déclaré qu'ils ne pouvaient pas se joindre au mouvement parce qu'ils n'étaient pas très nombreux. Mais si vous regardez notre forêt communautaire de Manduworr, vous noterez qu'elle est bien gérée par deux villages; dans d'autres

cas, vous avez jusqu'à six villages qui se regroupent pour gérer une forêt communautaire.

L'un des problèmes communément rencontrés est celui des jeunes. Les jeunes sont à Kombo sur la côte ou vivent en ville. Par conséquent, il n'y a que quelques personnes qui puissent participer aux travaux forestiers.

Quelquefois les directions gouvernementales sont comme des voitures qui passent dans notre village: vous voyez les voitures passer, mais il n'est pas possible de leur faire entendre ce que vous voulez dire. Pour les femmes, nous voulons un jardin communal dans notre village parce que lorsque les femmes rentrent à la maison après les travaux dans la forêt, elles s'assoient ensemble et peuvent faire beaucoup de choses. Si le comité veut intégrer plus de personnes au sein de la foresterie communautaire, il doit également tenir compte du fait qu'il n'y a plus de riz ni de poisson.

Un autre problème est que la route qui mène du village à la forêt communautaire est très mauvaise en saison des pluies. Je peux visiter d'autres villages ainsi que leurs forêts communautaires mais je n'ai pas accès à ma propre forêt. Nous avons eu des visiteurs des autres départements qui voulaient voir notre forêt communautaire mais la route était tellement mauvaise que leur véhicule n'a pas pu passer et nous avons dû marcher pour arriver à la forêt. C'est dommage lorsqu'on est président de ne pas pouvoir présenter sa forêt communautaire aux visiteurs.

Cette année, JABOKA aimerait que 25 nouveaux villages se joignent au projet de foresterie communautaire. Nous voulons donner des semences ou des plants aux villageois qui aimeraient commencer une pépinière. Nous aimerions également contrôler le commerce des branches en homologuant les prix et en prélevant une taxe afin d'en limiter l'exploitation.

Enfin, nous aimerions dire que nous nous sommes réunis ici pour discuter des aspects techniques de la prévention des feux de brousse et de la gestion des forêts. Mais nous ne devons pas perdre de vue que Dieu a créé l'homme et la femme. Bien que l'homme soit plus fort au travail, les femmes ne doivent pas être reléguées au second plan. Les hommes et les femmes ont formé des groupes de travail dans les villages: les deux doivent gérer ensemble la forêt.